

Un célèbre agriculteur enseigne que, pour faire de bon foin, il faut prendre en considération les trois points suivants :

1o. Il faut avant tout préserver le foin de la rosée et de la pluie, car l'eau dissout les matières nutritives, solubles du fourrage étendu ; et quand celui-ci est mis en tas après avoir été quelque peu mouillé, la fermentation s'y développe et détruit une partie des principes nutritifs. C'est pour éviter ce *délavement* de l'herbe que l'on doit n'ouvrir les *ondains* que lorsque la rosée a entièrement disparu, et puis ne pas entasser fortement le foin mouillé. Il faut être maître de refaire les *veilloches* avec la plus grande rapidité en cas de pluie, et chaque jour à la tombée de la nuit.

2o. Si la saison est défavorable, moins on retourne le foin et mieux on fait ; l'herbe conserve longtemps ses propriétés si on la laisse en tas ou en *ondains*, tandis qu'elle est promptement *délavée*, lorsque l'on fait et *défait* plusieurs fois les *veilloches* entre des ondées, parce que les moyens insuffisants dont on dispose forcent à essayer de profiter des plus petites éclaircies. Avec une faneuse mécanique, on peut laisser en tas et attendre le moment favorable, grâce à la rapidité avec laquelle on peut étendre l'herbe.

3o. Si le soleil luit, il ne faut pas laisser exposé longtemps à ses ardents rayons un même côté de l'herbe, il faut la retourner de temps en temps. On conservera ainsi au foin une couleur verte, indice de sa puissance nutritive. Or la faneuse mécanique donne le moyen de faire ces retournements dans un temps très-court.

Ainsi, pour faire de bon foin, d'après ce qui précède, on voit qu'il faut : 1o. un *épannage très rapide des ondains*, pour éparpiller les brins d'herbe et les sécher une première fois ; 2o. un *retournement très rapide* de la couche ainsi obtenue, pour présenter au soleil et au vent une nouvelle face de la couche d'herbe ; 3o. enfin, le *rassemblement en tas*, aussi prompt que possible de l'herbe fanée, pour la préserver de la pluie ou de la rosée.

La première de ces trois conditions obtient déjà une satisfaction presque complète si le fauchage a eu lieu mécaniquement. Voilà encore un avantage que possède la faneuse mécanique dont nous n'avons rien dit dans notre précédente causerie et que nous avons réservé pour ce moment ;

Il faut reconnaître que l'épannage et le fauchage du foin exécutés en une seule fois, par le simple travail de la faucheuse, accélèrent singulièrement le fanage et permet de soustraire plus tôt les fourrages aux causes de détérioration auxquelles ils sont exposés sur le champ.

Dans tous les cas, que le fauchage ait été exécuté par la faucheuse ou par la faux, il est incontestable que la faneuse rend ici d'immenses services en remplissant les deux premières conditions avec une perfection et une rapidité merveilleuses. Quant à la troisième condition, on y satisfait au moyen du râteau à cheval et nous en tiendrons compte lorsque nous parlerons de cet indispensable instrument.

Quelle différence entre le travail de la faneuse et celui des fourches ! Que la saison soit propice ou défavorable, qu'il fasse soleil ou que l'on soit menacé d'une pluie, le travail des fourches ne permet jamais d'obtenir du foin parfait. S'il fait soleil, on commencera à retourner l'herbe lorsqu'une des faces sera suffisamment séchée ; mais ce travail est tellement lent que le soleil aura durci, raccorni l'herbe avant qu'on ait terminé l'opération. On pourrait néanmoins parer à ce désavantage en augmentant le nombre des travailleurs ; mais alors on se trouve en face d'une autre difficulté la rareté de la main-d'œuvre, et cette difficulté est actuellement insurmontable.

Si, au contraire, les changements de temps sont fréquents, l'infériorité du travail des fourches est encore plus remarquable. On veut profiter de toutes les éclaircies, et dès que le vent s'élève ou que le soleil paraît on s'empresse d'étendre l'herbe pour achever sa dessiccation, mais à peine l'épannage est-il terminé qu'une nouvelle averse vient achever le délavement du foin et lui faire perdre ce qui lui restait de principes alimentaires.

La faneuse agit bien différemment : elle donne au cultivateur toute liberté pour attendre le moment favorable au fanage : elle lui permet d'éviter que son foin soit tour à tour mouillé, séché ou brûlé ; et cela surtout si la faneuse est accompagnée du râteau à cheval. Après une pluie survient-il quelques heures de beau temps, il s'empresse d'en profiter, en un instant l'herbe est étendue, retournée, séchée et prête à être chargée sur les voitures. Pendant ce séchage, la pluie est-elle éminente, le râteau est là qui ramasse le foin et l'empêche d'être lavé. Enfin, avec ces deux machines, le cultivateur prudent et prévoyant est toujours certain de recueillir du fourrage de bonne qualité, ayant conservé toutes ses propriétés nutritives ; tandis que sans elles, l'homme le plus soigneux est exposé à de nombreuses pertes, tant sur la qualité que sur la quantité de ses fourrages.

Ce premier avantage de la faneuse mécanique sera apprécié de tout le monde, quoiqu'il ne soit pas facile de l'exprimer en chiffres. Mais ce n'est pas le seul. Nous devons aussi tenir compte de la rapidité d'exécution et de l'économie de la main-d'œuvre. Pour exécuter rapidement le fanage, en l'absence de la faneuse mécanique, il faut employer un nombre considérable d'hommes, de femmes et de garçons dont la journée de travail revient à un prix très-élevé et que souvent même il n'est pas facile de se procurer ; nous ne croyons donc pas nous tromper beaucoup en admettant que la faneuse mécanique, aidée du râteau à cheval, remplace économiquement et avantageusement, suivant les circonstances, de 10 à 20 faneuses.

Généralement, lorsqu'on veut que le travail de la fenaison marche rapidement, on emploie de 3 à 5 faneurs pour un faucheur. En calculant que celui-ci fauche un arpent par jour, il faudra, pour le fauchage de 20 arpents, 20 journées de faucheur et 90 à 100 journées de faneurs. Si l'en compte la journée du faucheur à \$1,00 et la moyenne des faneurs à 50 cts., le fauchage et le fanage reviendront de \$65 à \$70,00 pour 20 arpents ou \$45 à \$50, pour le fanage seulement. Or, une faneuse, en parcourant la prairie quatre fois, deux fois en arrière et deux fois en avant, fanerait 20 arpents en 44 heures de travail. De sorte qu'un seul cheval employé tantôt avec la faneuse mécanique et tantôt avec le râteau fait le même travail en 44 heures que 5 à 8 faneurs employant simultanément la fourche et le râteau à main.

Voici maintenant le prix du fanage par arpent suivant qu'il est fait mécaniquement ou à la main :

2 heures et 20 minutes de cheval à la faneuse, à 20 cts. de l'heure.....	\$0.47
1 heure et 15 minutes de cheval, au râteau, à 20 cts. de l'heure.....	0.25
4 heures d'un charretier, à 10 cts. de l'heure.....	0.40
Intérêt du prix d'achat de la faneuse, à 6 par 100 par an pour un arpent.....	0.07
Usure et entretien de la faneuse pour un arpent.....	0.10
Intérêt, usure et entretien du râteau pour un arpent.....	0.06

Total \$1.35